

LA MONDIALISATION, L'AVION, L'ENERGIE ET LA NOURRITURE HUMAINE

10 000 jésuites et sympathisants se sont réunis cet été à Lourdes pour le jubilé "Ignace de Loyola". Ils y ont entendu Pascal Lamy, directeur général de l'OMC, leur dire : « *Avec la mondialisation, il n'y a plus de différence entre le prochain et le lointain. Le lointain est notre voisin. La quête d'un lien universel commun est incontournable.* » (le Monde du 01 08 06).

Connaissant la famille jésuite, présente partout dans le monde, dans tous les milieux, à tous les niveaux du monde du travail et de la recherche, je suis surpris qu'ils puissent "gober" ces paroles de Pascal Lamy sans réagir ! Surprenant pour des femmes et des hommes avertis "*du discernement des esprits face aux turbulences du monde*".

Car point n'est besoin d'être à une journée de Tokyo ou à 6 heures de Montréal pour se vivre en proche ou en frère universel ! Cette pensée n'est pas nouvelle. Ce qui l'est davantage c'est ce credo des bienfaits de la mondialisation ultra-libérale, croyance qui a réussi à s'imposer à la plupart de nos élites en une ou deux décennies, malgré les faits qui, année après année, s'accumulent pour témoigner du désastre dans lequel les politiques ultra-libérales conduisent le monde. Lire notamment « Le grand bond en arrière » de Serge Halimi, « La grande désillusion » de Joseph Lipsick, « OMC, le pouvoir invisible » d'Agnès Bertrand et Laurence Kalafatides...

Est-il souhaitable que le transport aérien nourrisse cette « proximité » qui génère l'exploitation à outrance des terres du Sud, détruit la biodiversité et appauvrit la population locale (perche du Nil, soja OGM du Brésil...) ? Est-il souhaitable d'encourager la venue dans nos assiettes de nourriture produite à des milliers de km ? Cela contribue à l'énorme gâchis en cours et accélère la venue d'une grave crise de nos économies toxico-dépendantes du pétrole à bon marché. Pour acheminer aux USA une calorie de laitue de la Grande Bretagne, il faut dépenser 127 calories d'énergie en kérosène. Pour une calorie d'asperge du Chili, 97 calories...

Les aliments prennent une place inadmissible dans le transport aérien, comme tant d'objets domestiques fabriqués en Extrême Orient en surproduction, saturant nos marchés.

Le Transport, la Nourriture, la Pollution sont très liés. Il faut re-localiser la Nourriture le plus vite possible, ce qui diminuera le transport aérien (et routier !) et, par voie de conséquence, la pollution !

Pourquoi les économistes, les politiques, les scientifiques, les écologistes et nous tous, ne nous indignons-nous pas de cette situation ? Pourquoi nos réactions ne pèsent-elles pas plus sur le commerce mondial ? Quelles sont nos COMPLICITES ? Toute la chaîne alimentaire ne consomme-t-elle pas vingt fois plus d'énergie que **la production même de nourriture** ? C'est scandaleux !

Boosté par la mondialisation, l'essor du transport aérien accroît les émissions de CO2 et autres NOX, CH4... dont l'on ne sait que faire. Ce mode de transport très polluant est le plus coûteux et le plus dangereux pour la santé de la planète ! L'UE et d'autres instances internationales ne savent plus comment faire avancer le protocole de Kyoto ! Au moment où progresse la prise de conscience de la fin du pétrole à bon marché, plusieurs spécialistes préconisent de réduire de façon drastique ce mode de transport, gros consommateur de kérosène.

Nous consommons aujourd'hui les énergies fossiles non renouvelables à un rythme un million de fois supérieur à celui auquel elle se sont créées. Les humains auront mis à peine 150 ans à consommer le pétrole, fabuleuse richesse que la nature a amené à maturité durant 500 millions d'années ! Aujourd'hui nous dilapidons cette ressource alors que dans quelques décennies elle n'existera plus, véritable parenthèse dans l'histoire de l'humanité.

Une humanité raisonnable doit vite en tirer des conclusions... Or que voit-on ? la France veut créer de nouveaux aéroports à Nantes et à Toulouse, le Japon a mis en service une île-aéroport à Kansai, la Thaïlande annonce l'ouverture du nouvel aéroport de Bangkok, la Chine s'apprête à acheter 430 avions dans les 5 ans, 1800 dans les 20 prochaines années, et à construire 42 nouveaux terminaux d'aéroports ! (le Monde du 10 08). Comme si, anticipant la Fin (du pétrole), notre système économique s'était emballé dans une fuite en avant, tel un moteur déréglé !

Les temps qui s'annoncent seront durs à vivre pour les deux, trois ou quatre générations présentes et à venir (c'est à dire pour nous mêmes un peu, pour nos enfants, nos petits enfants et sans doute beaucoup au delà de ce siècle). Dans son livre "La fin du pétrole", Kunstler parle de la vie pendant la "longue catastrophe".

Pour ma part, je ne crois pas à des trouvailles fabuleuses des scientifiques pour remplacer les ressources défaillantes. On nous rabâche les oreilles avec l'hydrogène pour nous maintenir en sommeil et nous faire rester bons consommateurs ! Je partagerais plutôt, avec Hubert Reeves, l'idée que les ressources de la planète sont limitées et qu'il faut les utiliser, en les renouvelant constamment. Idem pour la nourriture.

Oui, il faut promouvoir :

- la recherche scientifique ;
- l'agriculture biologique et les commerces de proximité (aux USA, Wal Mart, distributeur en grande surface, rentre chez lui !).
- l'éducation, pour tous et non proposée aux seuls volontaires, sur les sujets de société, de proximité, de ré-embellissement de la planète et de préparation aux changements de vie qui s'annoncent. Afin de favoriser l'évolution des consciences.

Il me semble vital pour tous de RE-LOCALISER les productions alimentaires et de consommation courante, de protéger les terres cultivables et les paysans de tous les pays !

Au lieu de construire un nouvel aéroport inutile proche de Nantes, préservons les 2 000 hectares de terre pour nourrir les habitants et acheminer la nourriture avec un minimum de transport !

Il me semble important de réveiller les consciences, de dire que la croissance pour la croissance est un leurre qui ne mène à rien. La longue catastrophe est déjà en route, la population mondiale va souffrir et diminuer : famines, épidémies, guerres...

Les scientifiques et les techniciens doivent dès à présent travailler à ce que, avec peu de moyens et notamment sans produits pétroliers, une autre terre qui puisse naître, après ce temps de déstabilisation. Mais il faut aussi passer ce désert avec sagesse et discernement pour que l'humanité puisse continuer sa route.

La QUESTION que j'aurais souhaité poser à cette assemblée ignacienne : comment vivre, avec ENTHOUSIASME cette longue période de la fin annoncée du pétrole, de la fin annoncée de notre mode de fonctionnement actuel, avec tout son lot d'INCONNU et de douleurs ?